



C'est en 1953
qu'Henri Malfroy
(ici avec sa femme),
fils du fondateur
de cette maison de
soierie d'excellence,
rejoint l'entreprise
familiale.

LA MAISON LYONNAISE, CRÉÉE EN 1939, PERPÉTUE UN SAVOIR-FAIRE RÉGIONAL. SES FOULARDS, ÉCHARPES ET BANDANAS EN SOIE METTENT À L'HONNEUR DES DESSINS TOUT EN FINESSE.

PAR SOKHA KEO

avec sa belle-fille Valérie. L'activité démarre véritablement en 1945. Les besoins étaient énormes et toute la production était vendue d'avance. » Le tissage et l'impression des matières s'effectuent DESIMPRIMES BIEN CARRES

es centaines de carrés de soie occupent les étagères bien rangées du stock. Classés par année, par imprimés et matières. Les réserves des ateliers de Maison

Malfroy reflètent le travail accompli durant toutes ces années à imaginer et dessiner des motifs riches en détails et hauts en couleur. Dans une pièce servant de showroom, juste après l'entrée principale, des dizaines d'écharpes, d'étoles et de bandanas aux teintes chatoyantes sont suspendus sur des portants. Avant d'intégrer ces bureaux, à Saint-Genis-Laval, l'entreprise familiale avait ses quartiers dans le centre historique de Lyon, à la Croix-Rousse, où étaient concentrées toutes les soieries. Aujourd'hui installée dans cette banlieue lyonnaise résidentielle, elle dispose d'un immense local où sont regroupées ses différentes activités, de la création des motifs à la logistique.

Malgré les difficultés liées au secteur textile, Maison Malfroy a su résister et se transmettre de génération en génération. Et ce, depuis sa fondation en 1939. Pendant la Seconde Guerre mondiale, André Malfroy maintient l'activité. « Il ne pouvait plus trouver de soie mais se débrouillait avec de la rayonne, fabriquée à Lyon, raconte Henri Malfroy, son fils, toujours à la tête de la société avec sa belle-fille Valérie. L'activité démarre véritablement en 1945. Les besoins étaient énormes et toute la production était vendue d'avance. » Le tissage et l'impression des matières s'effectuent



dans la région. « On nous appelait "fabricant de soierie", nous faisions travailler en sous-traitance l'ensemble des métiers et du savoir-faire », glisse Henri Malfroy. Rapidement, les exportations se développent en Angleterre, en Égypte ou encore au Maroc. La clientèle apprécie la finesse des foulards en mousseline et en twill, ainsi que la diversité des dessins. Les années 70 marquent l'engouement des Américains et des Japonais pour ces pièces raffinées et stylées.

DE PRÉCIEUX DESSINS

our obtenir les fameux motifs qui font la renommée de la maison, la méthode traditionnelle n'a pas changé. À partir d'une matière blanche - soie, mousseline de soie, mélange de coton et de soie -, la magie opère. Les dessinateurs indépendants imaginent des paysages luxuriants, une faune fantasmée, des graphismes simples et élégants. Une fois validés, ils sont envoyés aux graveurs. En fonction du motif, ces derniers décident du nombre de cadres à concevoir. «Pour un joli dessin, il faut 12 à 15 cadres, mais il n'existe pas de maximum », précise Henri Malfroy. Après impression de la couleur, le tissu est séché puis enroulé dans une immense araignée. La fixation des couleurs s'effectue ensuite à la vapeur, avant lavage, séchage et touché final. Toutes ces étapes sont réalisées avec précision et bénéficient d'un savoir-faire intact. Au début des années 2000, face à la raréfaction du métier de dessinateur, l'entreprise familiale décide de créer un poste en interne. Évolution

Les archives
de la maison
Malfroy
regorgent de
trésors, source
d'inspiration
pour l'équipe
de stylistes.

oblige, le numérique prend le dessus depuis près de six ans. Désormais, les stylistes – une nouvelle équipe a été recrutée en 2022 – dessinent sur ordinateur et envoient leurs fichiers pour une impression à partir d'encres écologiques. Cette modernisation du procédé suit de peu la création de la marque propre Malfroy. « Nous avons valorisé notre signature il y a dix ans. Pendant longtemps, nous avons fabriqué de manière anonyme », souligne Henri Malfroy. Un changement de cap bénéfique.

UNE MODERNISATION NÉCESSAIRE

et élargissement de collection s'avère un succès avec deux offres distinctes en fonction des saisons. « La richesse des archives des foulards ou des dessins est une grande source d'inspiration, confie Élise, l'une des stylistes. Nous établissons un plan, puis choisissons la matière, un twill épais ou pongé, une mousseline épongée... » Chaque année, un artiste contemporain est mis à l'honneur avec l'impression de son travail sur des foulards. Le thème de cet hiver consacre l'Angleterre, ses jardins, son « tea time » et la peintre britannique Victoria Ball. « Il est plaisant de se plonger dans un univers, d'imaginer comment un foulard va être porté. D'avoir la contrainte de réfléchir aux différents angles », ajoute Axelle, sa collègue. Un savoirfaire qui, depuis peu, attire des organismes et des institutions comme les mairies. Celle de Saint-Jean-Cap-Ferrat a ainsi commandé un foulard à l'effigie de deux bâtiments phares de la ville. Parallèlement, une ligne « musée » valorise des œuvres artistiques majeures libres de droit. Ce type de parti pris permet à Maison Malfroy de rajeunir sa clientèle. Et de conserver son identité maison caractérisée par des dessins qui racontent toujours de belles histoires.

La marque sait se réinventer en produisant des pièces plus modernes, faciles à détourner.

